Homélie pour le 3ème Dimanche de Pâques (Jn 21/1-19)

(La Pêche Miraculeuse)

En ce troisième dimanche de Pâques, nous venons d'entendre le récit de la pêche miraculeuse rapporté par l'apôtre St-Jean. Et je me suis demandé quelle leçon, nous gens du XXIème siècle, nous pouvons retirer de cette expérience qui n'a pas manqué de surprendre les apôtres eux-mêmes.

Or, si ce récit nous est rapporté liturgiquement durant ce temps pascal alors que nous venons de fêter la résurrection de Jésus, il me semble que nous pouvons en déduire, qu'une fois de plus, l'Église nous invite à observer que les effets de la résurrection n'ont pas fini de nous surprendre nous non plus (et pas moins que les disciples qui l'ont revu vivant après sa mort)... Du moins, si nous voulons bien prendre le temps de nous nourrir de cette certitude que Dieu (en Jésus ressuscité) est toujours, toujours à l'œuvre dans nos vies (quelles qu'en soient parfois, il est vrai, les apparences les plus déconcertantes avec les maladies, les guerres ou les échecs de toute sorte). Encore faut-il pour cela, il est vrai, que nous acceptions de ne plus passer trop de notre temps : ou à craindre de manquer, ou à imaginer ce qui va bien pouvoir encore nous tomber dessus.

En somme, je crois que l'Église, à partir de ce qui est arrivé à Jésus après sa mort, nous invite à être **nettement moins inquiets** que nous ne le sommes trop habituellement quand nous ne manquons sans doute pas de répéter à notre manière ; « *Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous habiller ? Est-ce que nous pourrions seulement prendre des vacances ? Etc, etc ? Alors que Jésus nous dit, Lui : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice et tout le reste vous sera donné par surcroît* ».

Ainsi dans le passage d'Évangile entendu aujourd'hui, nous avons vu les apôtres repartir à la pêche, préoccupés sans doute de savoir comment ils vont bien pouvoir se nourrir maintenant que Jésus n'est plus là pour multiplier les pains. Et finalement, à partir de cette décision et de cet oubli de la promesse de Jésus, ils vont passer une nuit d'inquiétude et d'un labeur épuisant pour ne rien prendre... Alors qu'à la seule parole de Jésus les filets sont remplis à craquer.

Certes, à partir de cet exemple, l'Évangile ne veut pas faire de nous des inconscients qui attendraient que tout leur arrive tout cuit comme par enchantement. De même que Jésus demande aux disciples de jeter les filets, il nous demande et même **il nous fait l'honneur** à nous aussi de participer activement à ce que nous pouvons faire, mais que cela se fasse dans la confiance et la mesure, sans peur de ne pas avoir assez.

Ce qui supposera avant de prendre toute décision importante de nous rappeler qu'à priori, Dieu est toujours là et ne veut que notre Bien. D'où la nécessité de savoir nous rappeler sa présence aussi bien que les paroles de Jésus ; autrement dit : d'où l'importance de nous mettre toujours dans une attitude de prière par une relation vraie et continue avec le Seigneur. En effet, quoi que nous fassions, n'oublions jamais qu'il est toujours à nos côtés et ne veut que notre plus grand bien, sinon nous risquons de brasser de l'air ou de nous lancer dans des entreprises insensées ou inutiles, un peu comme ses petits scouts (sans doute pleins de bonne volonté), mais qui sous prétexte de faire leur B.A (leur bonne action) avaient passer toute une journée à faire traverser la rue à des vieilles personnes qui n'avaient ni besoin ni envie de traverser.

Ce qui en fin de compte, risque plutôt de nous remplir de confusion à certains moments, un peu comme Pierre qui se sent alors tout petit (lui pourtant le pêcheur de métier) devant l'abondance de la pêche et dont le récit nous dit qu'il se met un vêtement avant de se jeter à l'eau, en somme comme Adam et Eve au paradis terrestre qui se découvrent tout nus après leur péché, mais à la différence, c'est que Jésus a déjà tellement pardonné le reniement de Pierre durant la passion qu'il en a déjà fait le chef de son Église (simplement parce que Pierre a reconnu sa fragilité).

Eh bien, croyons-le pour chacun de nous, il en est également et toujours ainsi : Dieu n'a aucune peur de nos fragilités. Sachons donc tirer la leçon de cette scène de la pêche miraculeuse où c'est lui, Dieu, qui remplit les filets, et alors pour être sûrs de prendre les décisions qui sont les plus conformes à sa bienveillante volonté sur nous, sachons aussi le prier et nous mettre à l'écoute de sa parole.

Sachons le reconnaître dans la beauté de sa Création comme c'est le cas en ce beau moment de printemps, et nous aurons alors le cœur si rempli de gratitude envers Celui qui fait si bien ce qu'il fait que même les incroyants les plus endurcis ne pourront pas ne pas s'en laisser interpeler à leur tour.

En somme, là aussi « une vraie pêche miraculeuse » sans être pour autant le fruit d'un labeur dont nous serions sortis épuisés . Amen !